

VI 79. — A. JULES MULLENDORFF.

Né le 9. 8. 1835 au N° 37 de la Grand'rue, il eut pour parrain A. *Hæsch* et pour marraine sa sœur JOSEPHINE.

A peine âgé de onze ans, il entra à l'Athénée qu'il quitta en 1853, muni de son diplôme de « maturité ». Après avoir suivi les cours supérieurs, il se rendit le 9 octobre de l'année suivante à Rome, où il fut, à partir du 21 du même mois, admis au Collegium germanicum, et cela grâce aux recommandations de Mgr *Adames*, provicaire apostolique.

Nous avons vu quelle avait été la raison pour laquelle les frères aînés de Mullendorff s'étaient décidés à se vouer au sacerdoce. Cela n'empêche pas que l'abbé Blum (le premier biographe de Jules Mullendorff) ait également raison quand il prétend que les encouragements du professeur-abbé N. *Wies* avaient eu leur part dans la décision prise par Jules Mullendorff. (1)

Si, chez CHARLES Mullendorff, la corrélation entre ses vues et la conception dominicaine était évidente ; si AUGUSTE Mullendorff, fuyant la discipline de St Ignace, était le prototype du prêtre séculier — leur frère Jules, dès le début, fit montre d'une affection indélébile pour la Compagnie de Jésus qui, d'ailleurs, la lui rendit bien.

De Rome, le jeune séminariste bombarde sa famille de lettres qui, déjà, font prévoir l'éclosion d'un esprit étonnement prolifique. Témoignant d'un côté d'un fort noble sentiment filial, ces lettres prouvent également que leur expéditeur n'oublie ni ses sœurs et frères, ni le mécréant oncle *Schrobbilgen*, ni le provicaire *Adames*, ni l'abbé *Wies*, ni la bonne et vieille servante de la rue du Piquet.

Trouvant, à côté de ses études, le temps de continuer à cultiver le dessin et le chant, Mullendorff profite des voyages de l'abbé J. *Peters**, du Père *Zobel* ou de M. *Dutreux* pour se faire apporter de Luxembourg des gravures et de la musique — « sérieuse ou comique, car il faut quelque chose pour les récréations aussi ». Une autre fois il priera son frère EMILE de lui copier les plus beaux contes de l'« Itinéraire dans le Grand-Duché de Luxembourg, sauf ceux de Siegfried et du lièvre aux trois pattes. »

Le 4. 9. 1857 Mullendorff fait son doctorat en philosophie.

Dans une lettre datée du 29. 6. 1858 se trouve une allusion à la confiture du père Mullendorff : « Bien des choses sérieuses se sont passées dans notre famille, mes chers parents. . . mais que le Seigneur a su nous les adoucir ! . . . Remercions-le ; que le petit honneur que nous sommes capables de faire à lui, soit pour nous la plus grande joie de notre vie ! »

*) Il deviendra en 1861 professeur au Séminaire et il dirigera, de 1895 à 1897, la section historique de l'Institut. (2)